

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION, LES FILMS DU SILLAGE ET ECHO FILMS PRÉSENTENT

Paris — Stalingrad

UN FILM DE HIND MEDDEB – CO-RÉALISÉ AVEC THIM NACCACHE



Official Selection

tiff

Toronto International
Film Festival 2019



PRODUCTRICE : SYLVIE BRENET – COPRODUCTEUR : ABEL NAHMIAS – IMAGE : HIND MEDDEB, THIM NACCACHE – MONTAGE : SOPHIE POULEAU – MONTAGE SON ET MIXAGE : DAMIEN TRONCHOT – BRUITAGE : ANDRÉ FÈVRE – ETALONNAGE : CHRISTOPHE REYNAUD – ASSISTANTS À LA PRODUCTION : RAPHAËL DESLANDES, LÉA SANSONETTI – MUSIQUE POUR LE GÉNÉRIQUE DE FIN : « YA NAS » DE BACHAR MAR KHALIFE / INFINÉ MUSIC – MOYENS DE POST-PRODUCTION : SEPIA TRADUCTEURS : PHILIPPE ARONSON, FRED CHAST, ABUBAKER MOHAMED IMAM, MICHELANGE QUAY, OMER OMRANE – GRAPHISME : MYRIAM BARCHECHAT CE FILM A ÉTÉ SOUTENU PAR LA BOURSE « BROUILLON D'UN RÊVE » DE LA SCAM, L'AIDE À L'ÉCRITURE ET L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DU CNC, L'AIDE À L'ÉCRITURE DE SCÉNARIO DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE, L'AIDE À LA PRODUCTION DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ DU CNC, L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE LA PROCIREP ANGOA, L'AIDE À LA PRODUCTION DE LA RÉGION GRAND EST ET L'AIDE À LA PRODUCTION DU ARAB FOUND FOR ART AND CULTURE (AFAC).

ANGOA

PROCIREP



Scam*



GrandEst

* Île de France

sillage

ECHO FILMS

Paris Stalingrad

Documentaire
86'



Synopsis

Paris, été 2016. Des hommes et des femmes arrivent du Soudan, d'Éthiopie, d'Érythrée, de Somalie, de Guinée, du Nigéria, d'Afghanistan, d'Iran, du Pakistan, avec l'espoir d'échapper à la guerre et aux conflits ethniques qui déchirent leurs pays. À leur arrivée ils n'ont pas d'autre choix que de dormir à la rue. Ils se regroupent sur des campements de fortune autour du métro Stalingrad.

En racontant l'histoire de Souleymane, adolescent de 18 ans, réfugié du Darfour, je retrace aussi l'histoire récente du parcours infernal des exilés dans Paris. Torturé par les milices soudanaises, mis en esclavage par des bandes armées dans les mines d'or au Tchad et au Niger, enfermé dans les prisons libyennes, jusqu'au jour de sa traversée clandestine et de son sauvetage en Méditerranée, l'odyssée de Souleymane

aura duré cinq longues années. L'écriture poétique lui donne la force de rester en vie et de surmonter les violences subies tout au long de son périple.

Grâce à un tournage au long cours, je reconstitue dans le film une géographie parisienne de l'exil. En suivant Souleymane, on découvre la vie du quartier Stalingrad, laquelle est indéniablement changée par la présence des exilés : les campements

de rue, les interminables files d'attente devant les administrations, les descentes de police, mais aussi la mobilisation de certains habitants du quartier pour les soutenir. Ma caméra témoigne de la transformation d'une ville. À chaque étape de la vie de Souleymane, je mesure combien Paris se ferme aux étrangers.

Intentions de la réalisatrice

Au début de l'été 2016, je me rends régulièrement avec Thim Naccache sur les campements de réfugiés autour du métro Stalingrad et du jardin d'Eole à Paris. J'engage la conversation avec ceux que je rencontre. Ma maîtrise de l'arabe facilite les échanges.

Avant de pouvoir filmer sur le campement, Thim et moi avons passé des journées entières sur place à discuter avec les gens, à leur expliquer le désir que nous avions de faire ce film, de partager avec d'autres les moments que nous avions passés à leurs côtés. Enfin, nous avons commencé à filmer auprès de ceux qui comprenaient notre démarche.

Ce film est à l'image de ce que nous avons essayé de faire sur le campement de Stalingrad : prendre le temps de la rencontre, garder une trace, et de cette manière, transmettre, alerter et traduire. Ce tournage s'inscrit dans la continuité d'une approche que je poursuis depuis plusieurs années dans mes documentaires et par laquelle je veux prendre le temps de la rencontre. Je suis avec ceux que je filme,

dans une relation de proximité, il devient alors possible de recueillir des paroles sans filtre qui me sont données avec confiance. Je rencontre Souleymane un soir de pluie à la fin du mois d'août 2016 sur le campement de Stalingrad, il me demande de l'aider à faire les photos d'identité exigées par la Préfecture pour ouvrir son dossier de demande d'asile. C'est d'abord la langue qui nous rapproche. Nous communiquons sans avoir besoin d'un interprète. Dans nos discussions, quand il est en colère contre les injustices qui frappent les exilés, Souleymane convoque le passé colonial de la France : « Tout ce que tu vois ici, c'est le peuple d'Afrique qui l'a construit. Qui a creusé cette terre ? Ceux qui viennent d'Afrique. » Nous passons de longs après-midi au bord du canal et nous nous retrouvons régulièrement au restaurant soudanais où toute sa communauté se donne rendez-vous. Il partage avec moi ses poèmes et me présente ses amis. L'équilibre du film se construit autour de trois types de séquences. Les séquences de cinéma direct, les séquences d'errance dans la ville avec Souleymane et ses poèmes, où nous avons essayé d'accorder

au montage le rythme de sa voix et de ses déambulations et l'intervention ponctuelle d'une voix off qui articule le récit. Une voix que j'ai voulue discrète, en retrait, qui donne les informations manquantes à l'image pour comprendre la scène qui se déroule sous nos yeux. Une voix à la première personne pour rappeler que le film est tourné de mon point de vue, autant que possible aux côtés des personnes que j'ai rencontrées, mais sans se mettre à leur place. Cette voix, je l'ai tissée en dialogue avec les images, en prenant soin de ne pas trop en dire pour laisser l'image parler d'elle-même.

Les scènes de cinéma direct nous plongent dans l'âpreté du quotidien des exilés à Paris. Et enfin, les poèmes ouvrent sur des moments d'introspection et de rêverie, ils sont les respirations du film dans un climat d'indéniable violence.

Le film assume de ne pas tout expliquer, d'avoir ses hors-champs. Il ne s'agit pas d'une enquête sur le parcours des exilés à Paris, mais d'un film qui montre des moments passés à leurs côtés : l'expérience brutale d'une vie à la rue, la persistance de la lutte et les joies de l'amitié.

Je privilégie autant que possible la conversation à l'interview, pour préserver une certaine spontanéité dans les échanges. Dans le montage, j'ai souvent fait le choix de laisser entendre mes questions, de ne pas effacer ma voix qui les pose, car c'est une manière de rappeler ma présence au spectateur et de montrer la relation personnelle que j'entretiens avec ceux que je filme.

En conclusion, je dois avouer qu'en raison de la révolte qui fut souvent la nôtre face aux nombreuses violences et inhumanités qui sont infligées à ces personnes, nous avons parfois pensé que nous faisons un film engagé, pour documenter et alerter. Mais au fil du montage, il est apparu naturellement que le plus puissant contrepoint au sort indigne que les exilés subissent continuellement, c'est la force de vie qui les habite, l'extrême lucidité de leurs analyses et la finesse intellectuelle et poétique de leurs écrits.

Finalement, la brutalité policière et la violence administrative sont à mon sens renvoyées dans ce film au rang de décor et non de sujet ; le sujet réel de ce film, ce sont les personnes qu'il prend pour personnages.





Biographie de la réalisatrice



Hind Meddeb a grandi entre la France, le Maroc et la Tunisie, ses deux pays d'origine. De cette circulation entre les cultures et les langues, elle développe un regard singulier sur le monde.

Dans ses films documentaires, elle observe toutes les formes de résistance à l'ordre établi en filmant du côté de ceux qui se révoltent. Dans son approche du monde arabe et africain, elle cherche à défaire les préjugés qui obstruent l'imaginaire occidental. Entre 2011 et 2013, à l'heure du printemps arabe, elle réalise *Tunisia Clash* et *Electro Chaabi* deux longs métrages documentaires sur la création musicale comme acte révolutionnaire. Son dernier film, *Paris Stalingrad* reconstitue le parcours des réfugiés qui arrivent à Paris, réduits à survivre sur des campements de fortune.

Elle travaille actuellement à l'écriture d'un nouveau film, *Soudan, retiens les chants qui s'effondrent*, portrait d'une jeunesse soudanaise déterminée à conquérir sa liberté.

Prix et festivals

Paris Stalingrad a été sélectionné dans de nombreux festivals, parmi lesquels : Toronto International Film Festival, Cinéma du Réel, DOC NYC, Palm Springs International Film Festival et CPH:DOX.

Il a reçu le **prix du meilleur documentaire** décerné par le jury jeune, Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt, ainsi que deux prix au **Doc Edge International Documentary Film Festival : Best international director award** et **World Cinema award**.

Biographie du coréalisateur



Scientifique de formation, Thim Naccache se forme aux métiers du cinéma au sein du European Film College au Danemark, où il réalise son premier court métrage, *Breaking in*.

En 2006, il est chef opérateur et monteur du documentaire de Grégory Shepard, *La Voie d'un Peuple*, qui suit Evo Morales, candidat à la présidentielle en Bolivie, et raconte comment, pour la première fois dans un pays d'Amérique latine, un paysan Amérindien parvient au sommet de l'État. En 2013, il réalise *Misconception*, sélectionné au Festival International du Court Métrage de Berlin.

En 2016, lors d'un tournage documentaire dans le camp de Grande-Synthe, Thim Naccache entend parler pour la première fois de l'existence du camp de Stalingrad. Surpris par la faible couverture médiatique accordée à ce lieu situé en plein Paris, il commence à filmer le quotidien des exilés qui y vivent, et s'engage avec Hind Meddeb dans un tournage au long cours.



Générique

.....

Documentaire, 86'
Un film de Hind Meddeb
Co-réalisé avec Thim Naccache
Produit par Les Films du Sillage
en co-production avec Echo Films
Avec Souleymane Mohamad, Valérie Osouf,
Agathe Nadimi, Lami T. Nagawo,
Adam Misscall, Galaxy Mohammad
et Johan Corceron
Avec les poèmes de Souleymane Mohamad
Productrice : Sylvie Brenet
Coproducteur : Abel Nahmias
Image : Hind Meddeb, Thim Naccache
Montage : Sophie Pouleau
Montage son et mixage : Damien Tronchot
Bruitage : André Fèvre
Étalonnage : Christophe Reynaud
Assistants à la production :
Raphaël Deslandes, Léa Sansonetti
Moyens de post-production : Seppia,
Black Milk Music
Traducteurs : Michelange Quay,
María Vittoria Mandelli
Musique générique de fin : « Ya Nas »,
Bachar Mar-Khalifé / Domaine Public
(p) 2013 Balcoon
© Les Films du Sillage – Echo Films, 2019

Contact distribution

.....

Adrien Grivosqui
La Vingt-Cinquième Heure Distribution
adrien@25heure.com
06 40 88 46 56

Contact presse

.....

Anne-Lise Kontz
Stray Dogs
anne-lise@stray-dogs.com
07 69 08 25 80